

EDITO

Kerygma...Kesako

Dominique BLANCHET

Evêque de Créteil



Kérygmatisation rimait peut-être malicieusement avec *énigmatique* avant ce magnifique rassemblement de Lourdes, *Kerygma*. Nous avons eu la joie d'y être, nombreux du diocèse en octobre dernier.

Ce temps fort de l'Eglise catholique en France nous aura familiarisé avec ce mot qui semblait nouveau mais finalement très traditionnel. Annoncer le Kérygme n'est rien d'autre qu'annoncer la réalité du salut en Jésus-Christ. Cela semble simple avec des mots, mais tout le défi est non pas de le répéter, mais de le proclamer avec les mots d'aujourd'hui. Comme le dit le pape François, il s'agit d'annoncer personnellement que « *Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer* »

Il est vivant à tes côtés...Il t'éclaire... Il te libère...Il t'aime...Autant d'expressions qu'il nous faut habiter nous-mêmes pour qu'elles soient audibles lorsque nous les disons. Cela vient chercher en celui qui les prononce le témoignage à donner de sa propre rencontre et proximité avec le Ressuscité. Il ne peut être question ici de pudeur ou de retenue puisqu'il s'agit de Vie. Celle-là même dans laquelle nous fondons nos espérances pour nos défunts, pour Daniel, pour Marie-Paule et ceux qui les ont précédés.

Les futurs ordinands nous livrent ce témoignage en nous parlant de leur confiance en Jésus. Elle est suffisante, nous indiquent-ils, pour qu'ils se risquent avec leur épouse à une nouvelle disponibilité à l'action du Seigneur Ressuscité dans leur vie, pour le bien de l'Eglise. C'est bien Lui qui agira au travers de leur ministère, comme il agit aujourd'hui au travers des frères diacres qui savent témoigner de son action éclairante, libératrice, salvifique... dans l'exercice de leur ministère. Comme nous le disent aussi celles, ceux qui sont allés à Lourdes, le Kérygme ne peut se limiter à une annonce en paroles. Il s'exprime et se vérifie en actes. C'est ainsi qu'en chaque génération, des hommes, des femmes se lèvent en comprenant l'actualité de cette annonce pour elles, pour eux. A leur tour, ils deviennent témoins.

L'Eglise est belle et magnifique quand elle se sait porteuse du Kérygme ! Elle se concentre alors sur cette annonce en paroles et en actes comme la seule priorité qui compte. Les délégués au rassemblement de Lourdes en sont revenus convaincus. Ils en sont devenus convainquants.

L'agenda des diacres en Val-de-Marne

2024

Samedi 4 mai 2024	Conseil diocésain du diaconat à 9h à 12h30
Dimanche 2 juin 2024	Célébration des Ordinations diaconales, Hervé Balladur, Pierre Evehe, Laurent Leblic et Jean-Baptiste Vexiau, Cathédrale de Créteil, 16h
Samedi 15 juin 2024	Journée de formation sur la liturgie Monastère de l'Annonciade, Thiais, 9h à 17h Intervenant : Père Olivier Praud
Dimanche 13 octobre 2024	Journée fraternelle
Samedi 14 décembre 2024	Conseil diocésain du diaconat à 9h

2025

Samedi 29 mars 2025	Récollecion des diacres et épouses
Samedi 8 mars 2025	Conseil diocésain du diaconat à 9h à 12h30
Samedi 14 juin 2025	Conseil diocésain du diaconat à 9h à 12h30

INFOS

DA-Diaconat aujourd'hui n° 222 – Mars 2024

Cadeau d'anniversaire ! Retrouvez l'ensemble du n° 222 de la revue, offerte à tous... <https://diaconat.catholique.fr/articles/298830-da-numero-special/>

A l'occasion des 60 ans de la restauration du diaconat permanent (*Lumen Gentium* 29), découvrez le dernier numéro de **DA-Diaconat aujourd'hui**, avec son dossier central : [Pourquoi des diacres ? Au service d'une Église missionnaire.](#)

Ce dossier spécial « 60 ans » de *Diaconat Aujourd'hui* – dont nous avons bousculé les rubriques habituelles – propose, sous la responsabilité de leur auteur, un écho de chacune des sept interventions de la journée d'études CND-Centre Sèvres du 11 octobre 2023.

Les vidéos de la journée ainsi que les contributions écrites de certains intervenants sont disponibles sur *Diaconat aujourd'hui* – Le Site : <https://diaconat.catholique.fr/articles/298570-pourquoi-des-diacres-au-service-dune-eglise-missionnaire-2/>.

– SAVE THE DATE – 20 au 24 février 2025 – Jubilé des diacres à Rome

Dans le cadre du Jubilé 2025 « Pèlerins d'Espérance » à Rome, un Jubilé des diacres est proposé du vendredi 21 au dimanche 23 février 2025. La Bulle d'indiction du pape François est annoncée pour le jeudi de l'Ascension 2024 (9 mai 2024).

Le CND va proposer à tous les diocèses de participer, comme en 2016, à ce Jubilé des diacres, dans le cadre d'un pèlerinage national du jeudi 20 au lundi 24 février 2025, en privilégiant une dynamique de réseau avec les diocèses et les provinces. *Diaconat Aujourd'hui* de septembre 2024 accompagnera la démarche avec un dossier « Jubilé ».

Les inscriptions seront ouvertes en mai 2024, pour être closes en octobre 2024. Information en continu sur cette initiative nationale par le Bulletin de liaison du CND, La Revue et La Lettre *Diaconat Aujourd'hui*...

Nouvelles ordinations diaconales en perspective



Hervé et Elisabeth BALLADUR



Pierre et Andrée EVEHE



Jean-Baptiste et Christelle VEXIAU



Laurent et Laurence LEBLIC



Hervé et Elisabeth BALLADUR

Nous nous sommes rencontrés à 19 ans et mariés à 22. Nous fréquentions alors un groupe d'étudiants à Vincennes où nous avons beaucoup reçu : Expérience d'Eglise, vie fraternelle, vies spirituelle et sacramentelle, pèlerinages inoubliables, découverte de la théologie, amour de l'Eglise ...

Mariés depuis 40 ans, nous avons vécu à Vincennes et Montreuil. Nous avons 6 enfants dont 5 sont mariés et, à la clé, 13 petits enfants dont l'aîné a 10 ans.

Des enfants synonymes de joie et de mouvement de part leurs engagements associatifs (d'Afrique au Rocher), leurs études, leurs parcours professionnels variés, leurs déménagements (Berlin, Nantes, Tours) et aujourd'hui, leurs vies familiales trépidantes, leur engagement dans l'Eglise.

Depuis peu nous sommes à la retraite. Elisabeth est médecin (oncologie, soins palliatifs, HAD). Hervé a travaillé dans le monde de l'informatique, beaucoup à l'international. Notre travail nous a bien occupés. Elisabeth aime le cheval, la musique, Hervé le sport, la théologie et la physique.



Au fil du temps, nous avons eu des lieux ressources (accompagnement spirituel, END, Maison d'évangile, Carmel séculier) et des lieux d'engagement (caté, préparation au baptême, groupe guide, liturgie, parcours Alpha, synode diocésain, catéchuménat et aujourd'hui Kerygma).

Puis, en 2017 : interpellation au diaconat et début du cheminement - interrompu en 2022 du fait de la mission d'Hervé pour la Conférence des Evêques de France sur les abus sexuels dans l'Eglise - puis repris dans la confiance mi-2023 et qui devrait conduire à une ordination en juin.



Pierre et Andrée EVEHE



Je suis Pierre EVEHE, français d'origine camerounaise. Je suis sixième d'une fratrie de dix enfants dont quatre, rappelés à Dieu à ce jour.

Mon père, après avoir servi dans la marine nationale française durant 15 ans, est retourné vivre auprès des siens une fois la retraite sonnée. Il était le benjamin de sa famille, mais celui qui disposait de plus de moyens matériels et financiers. De ce fait, il était celui qui subvenait aux besoins de sa famille au sens large du terme car estimait-il, vivre égoïstement au milieu de personnes démunies était comparable à un îlot dans un océan de misère. La maison accueillait beaucoup de monde : des cousins, des neveux habitaient en permanence avec nous. Aucune distinction de traitement à l'égard des uns et des autres. D'ailleurs, je découvrirai bien plus tard que certains « frères » étaient en réalité des cousins.

Nous avons été élevés dans la foi catholique, maman vouait un culte à la Vierge Marie et nous a initiés très jeunes à la récitation du chapelet. Nous avons tous fait notre cycle primaire chez les missionnaires catholiques, avec en moyenne quatre séances de catéchèse par semaine. Maman était intransigeante sur des principes de vie : le respect du droit d'aînesse et des hommes en général, le goût du travail bien fait, humilité et générosité.

Lorsque je suis reçu au baccalauréat A4, j'envisage de faire des études d'espagnol ou d'anglais à l'université, car j'étais bon élève dans ces langues. Mes aînés y opposeront une fin de non-recevoir « tu feras droit comme nous » me disent-ils. Par respect du droit d'aînesse, je ferai des études de droit comme deux de mes aînés, avocats tous les deux. Aujourd'hui, je ne regrette pas d'avoir fait des études dans cette matière. Cette discipline permet de se défendre et assurer la défense des plus faibles. Mes connaissances dans la pratique du droit sont mises au profit des collègues, des paroissiens et des membres de la famille. A y réfléchir, je me fais souvent cette réflexion : si Dieu m'a permis d'étudier le droit, c'est pour que je sois au service des Hommes qu'Il a créés à son image et sa ressemblance. C'est un plaisir que je prends à aider spontanément, sans rien attendre en retour.

Mon épouse Andrée et moi habitons Boissy-Saint-Léger depuis 2002. Mariés, nous avons trois enfants (Sybille 19 ans, Shanna 18 ans, Pierrick 15 ans.) Nous avons élevé deux nièces comme nos propres enfants durant 20 ans. Elles ont quitté le domicile en 2022 et 2023 pour des raisons professionnelles. Nous essayons au mieux de transmettre à nos enfants les valeurs héritées de nos parents : hospitalité, générosité, bienveillance, une aide et une attention aux plus faibles et aux démunis.

Avec mon épouse, nous avons créé en 2022 un cabinet de conseil juridique que nous gérons ensemble.

En paroisse, j'ai été catéchiste, j'ai fait du catéchuménat, je fais partie d'une équipe liturgique depuis 2008. Avec mon épouse, nous faisons de la préparation au mariage. En 2011, j'ai été appelé en EAP (Equipe d'Animation Paroissiale) où j'ai participé à l'animation de la vie de la paroisse jusqu'en 2018.

En 2018, année où j'achève mon mandat en EAP et espérais me reposer après avoir assez donné en paroisse, s'est posée la question du diaconat. Après réflexion en couple, nous avons entamé une année de discernement en 2019 avec d'autres couples du diocèse et sommes rentrés en formation en 2020, ceci avec l'accord du Père Evêque.

La formation à Orsay nous a beaucoup enrichi spirituellement et humainement, une richesse que nous avons partagée en famille ainsi qu'avec l'équipe d'accompagnement. Une équipe qui nous a soutenus tant matériellement que spirituellement durant notre parcours. Nous lui en sommes reconnaissants.

L'accompagnement spirituel nous a également été d'un grand apport dans notre parcours.

Les rencontres avec nos accompagnatrices ont été d'une grande richesse. Elles ont su balayer nos évidences et permis d'acquérir une vision ainsi qu'une approche plus approfondie de la vie en Eglise, des Saintes Ecritures et même des sujets strictement personnels et/ou familiaux.

Laurent et Laurence LEBLIC

Je m'appelle Laurent LEBLIC, j'ai 58 ans et suis marié depuis 32 ans avec Laurence. Nous avons 5 enfants : Audrey 30 ans, Charles 26 ans, Nicolas 19 ans, Julie née sur la Terre et au Ciel en 2007 et Mathilde 15 ans. D'origines très diverses, nous avons élu domicile à Sucy-en-Brie depuis 26 ans.

J'ai fait toute ma carrière dans des grands groupes nationaux et internationaux de l'agro-alimentaire, en direction commerciale et en direction générale. Je conseille et soutiens au quotidien Laurence qui est chef d'entreprise.

En 1994, nous vivons une véritable rencontre avec le Christ qui va bouleverser nos vies : nous réalisons que notre amour est le signe du don de Dieu et de son infinie miséricorde.

Depuis, nous nous mettons tous les deux au service : animation liturgique, servants d'autel, préparation au mariage, catéchuménat, aumônerie, solidarité, service du seuil. Membres d'une Fraternité Marianiste depuis 2000, nous nous ressourçons auprès des moines bénédictins de Landévennec depuis 2003. La prière des heures et le chapelet m'accompagnent au quotidien.

Naturellement joyeux et positif, j'apprécie être dans l'action et l'organisation, toujours ancré dans la prière, pour témoigner de l'Amour du Christ. Je suis attaché à apaiser les conflits, à créer du lien, à écouter les souffrances et les fragilités et à accueillir mon prochain, car nous sommes tous invités à la Table du Seigneur. A l'image du Christ, je souhaite me faire serviteur au cœur du monde !



Jean-Baptiste et Christelle VEXIAU

Je suis né en 1972, aîné de 4 garçons. Engagement en paroisse, scoutisme, aide humanitaire, pèlerinages et animation de camps ont nourri ma vie chrétienne depuis mon enfance.

Ingénieur, je suis actuellement responsable d'un service informatique à la Société Générale.

Marié en 1999 avec Christelle, professeur en mathématiques, nous avons 4 enfants : Thomas, Clément, Lucie et Rémi, âgés de 23 à 17 ans. Chacun engagé dans l'Eglise avant notre rencontre, nous avons depuis notre mariage activement participé à la vie de notre paroisse de Sucy : animation liturgique, EAP, catéchisme, catéchuménat, préparation au mariage.

Lorsque j'ai été interpellé en vue du diaconat, ce fut une grande joie pour nous deux. L'engagement que je prends, après une formation qui nous a beaucoup apporté à chacun et dans notre vie de couple, est un nouveau départ dans ma vie de chrétien. Je suis très heureux, par le diaconat, de me mettre encore plus au service de l'Eglise et de mes frères, et que Christelle accepte que je me lance dans cette aventure.

Conscient que cet appel vient de Dieu, je confie quotidiennement dans la prière cet engagement.



**Les Institutions comme lecteurs et acolytes
ont été célébrées pour chacun dans sa paroisse**



Laurent LEBLIC
et Jean-Baptiste VEXIAU
à Ste Bernadette
de Sucy-en-Brie
le 27 janvier 2024



Pierre EVEHE à
à Saint Léger
de Boissy-Saint-Léger
le 25 février 2024



Hervé BALLADUR
à Notre-Dame de
Vincennes
le 3 mars 2024

Qu'est-ce qui me motive à participer à Kérygma ?

Yves BRISCIANO, diacre



Dans peu de jours, je vivrai avec l'Eglise en France cette belle aventure de « Kérygma ». Je suis présent à ce rassemblement à Lourdes, **comme au-mônier membre de l'équipe Nationale de l'Aumônerie de l'Action Catholique des Enfants et membre du Service National pour les Relations avec les Musulmans**. Par ma mission et par mon ministère diaconal, par mon baptême, pour moi, l'annonce kérygmatisée auprès des enfants, de leurs parents et des responsables du mouvement est première pour notre Eglise. Cette annonce se vit incarnée dans un milieu ordinaire, incarnée dans notre monde d'aujourd'hui, bien loin de nos réalités ecclésiales, dans un monde qui n'est guère atteint par la foi en Jésus Christ mort et ressuscité, mais un monde profondément aimé de Dieu, pour ce qu'il est, avec ses relations à Dieu différentes ou sa non croyance, un monde multi-

ethnique et parfois un monde marginalisé.

Ma perception de l'annonce est donc colorée par mon histoire, par mes engagements en Eglise et dans la société. Je suis convaincu que notre Eglise est sacrement, parce qu'elle fait sens. Ma mission de baptisé est de vivre au quotidien l'Evangile (« voyez comme ils s'aiment »), et bien sûr de le méditer. Je laisse au Christ la charge de convertir les cœurs.

Je coanimerais un atelier : **Annoncer Jésus Christ en contexte de dialogue interreligieux.**

Je voudrais donc vous partager ce qui me motive pour cette présence à « Kerygma ». J'étais en train de préparer cet atelier quand j'ai relu ce qu'écrivait l'évêque de mon diocèse de naissance. Je trouve qu'il dit bien ce que je ressens ; je voudrais vous le partager.

Apôtre de la Tendresse

Extrait de la lettre pastorale de Mgr Nicolas LHERNOULD
Evêque de Constantine et Hippone, Algérie (Pâques 2021)

...*"Que devons-nous faire ?" C'est la question que la foule posait aux apôtres le jour de la Pentecôte, juste après l'effusion de l'Esprit Saint (cf. Ac 2,37). Celle aussi que les gens posaient à Jean-Baptiste sur les bords du Jourdain (cf. Lc 3,10). C'est la même question que nous avons portée à travers nos partages, adressée à l'Esprit, dans une confiance semblable à celle dont parle Paul : "Puisque l'Esprit est notre vie, laissons-nous conduire par l'Esprit" (cf. Ga 5,25).*

Jésus, comme les apôtres, nous choisit pour deux choses : "être avec lui", et "proclamer la Bonne Nouvelle" (cf. Mc 3,14). En le suivant (cf. Mc 1,17), en l'écoulant (cf. Jn 8,47), en l'imitant (cf. Ep 5,1), en vivant l'Evangile. Proclamer l'Evangile, littéralement la "Bonne Nouvelle", c'est rayonner la joie de vivre avec Jésus. Ceci passe avant tout par une manière d'être qui exprime cette joie et en donne le goût. Le christianisme n'est pas une "religion du livre", mais une invitation à vivre en relation avec le Dieu d'amour révélé en Jésus-Christ.

Annoncer l'Evangile, c'est accueillir cette joie, la vivre et la transmettre. Bien des gens ne liront jamais un évangile, si ce n'est l'évangile incarné dans nos vies. Pour autant que nous le vivions, vraiment et joyeusement.

Souvent la "Bonne Nouvelle" est réduite au kérygme, le mystère de la mort et de la résurrection de Jésus. Bien sûr il s'agit là du mystère central de notre foi. Le Christ est mort pour toi, pour moi, pour le peuple algérien, (je pourrais modifier : pour le peuple de nos quartiers, nos cités, notre ville), pour tous sans distinction (cf. 2 Co 5,15). Mais la Bonne Nouvelle n'a pas commencé là : *"Allons ailleurs, dans les villages voisins, afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle ; car c'est pour cela que je suis sorti"* (Mc 1,38), dit-il au tout début de son ministère public. Et juste un peu plus loin : *"Il en institua douze pour qu'ils soient avec lui et pour les envoyer proclamer la Bonne Nouvelle avec le pouvoir d'expulser les démons"* (Mc 3,14-15). Tout cela bien avant qu'il ne meure et ne ressuscite.

Qu'est-elle cette "Bonne Nouvelle" annoncée par Jésus avant sa résurrection ? Celle du Royaume, dont il est question à Nazareth, dès sa première prédication à partir d'un extrait du prophète Isaïe : *"L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur"* (Lc 4,18-19 ; cf. Is 61,1-2). Avec pour tout commentaire : *"Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre"* (Lc 4,21) ; *"Bonne Nouvelle du Royaume"* qu'en parcourant toute la Galilée, il proclame, guérissant toute maladie et toute infirmité (cf. Mt 4,23).

Avant même l'accomplissement du kérygme, la Bonne Nouvelle c'est que Dieu, en Jésus, désire entrer en relation, se fait proche de chacun, et dit à toute personne, sans aucune distinction : *"Tu as du prix à mes yeux, tu as de la valeur et je t'aime"* (cf. Is 43,4). Dieu qui crée à son image et à sa ressemblance (cf. Gn 1,26), qui bénit (cf. Ep 1,3), qui s'abaisse (cf. Ph 2,8) et s'approche (cf. Jn 21,13), qui embrasse (cf. Mc 10,16) et qui touche (cf. Mc 1,41), qui relève et qui sauve (cf. Lc 17,19), qui guérit, qui pardonne (cf. Mc 2,10-11) : *"Notre Dieu est tendresse"* (Ps 114,5), et couronne chacun d'amour et de tendresse (cf. Ps 102,4).

Je partage complètement ce regard sur la mission.

Tout comme le Christ qui nous envoie en mission, je suis moi-même envoyé sur les routes humaines, annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile. Mais cette annonce, le Kérygme, ne peut pas être séparée de la rencontre, du vivre ensemble, de l'agir ensemble. Dialogue et Annonce sont inséparable.

Ma foi au Christ mort et ressuscité me fait comprendre que L'Esprit, donné à tous et particulièrement aux « petits » est présent dans le monde. Dieu ne nous précède-t-il pas en Galilée, dans la Galilée de nos vies ? Il est déjà dans le cœur des enfants, des adultes qui me sont donnés d'accompagner.

Ma mission (de baptisé) commence donc par ce devoir d'aimer, être « *Apôtre de la Tendresse* ». Mais me sentir aimé par le Christ doit aussi me pousser suivant les circonstances à une annonce explicite. Il peut m'arriver d'être partagé en moi car souvent cette annonce explicite n'est pas possible, si ce n'est, par mon être, mes choix de vie, mes décisions, ma prière. Alors souvent, par impatience, je demande à Dieu, « Vas-y, c'est à toi d'agir maintenant ! Ce n'est pas moi qui convertis c'est toi !

La Parole du Christ, « *Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres.* » (Jean 13, 34-35). Voilà ma feuille de route de baptisé et celle de ma mission. Vécues dans ma vie, ces paroles doivent transpirer de mes pores (ce qui n'est pas toujours évident).

Et alors la question qui peut m'être posée « *qu'est-ce qui te fait aimer comme ça ?* » doit porter dans ma réponse : « Christ mort et ressuscité » ; le Kérygme.



En gare de Bordeaux

Une expérience de « naufragés du TGV »

Martine DEMAISON



Partis à 6 h 31 de la gare Montparnasse pour une arrivée prévue à Lourdes à 11 h 21, nous y sommes en fait arrivés à 22 h 10 !

Il faut dire qu'il y a eu un cumul d'incidents sur ce trajet.

Peu avant Dax, nous avons vu une lueur blanche et le train s'est progressivement arrêté. Nous avons appris que le train de fret nous précédant avait arraché une caténaire et que des câbles étaient tombés sur notre train, entraînant un court-circuit.

Il fallait, certes, dégager les voies, mais nous ne pourrions repartir avec ce train.... Attente en pleine campagne, sans électricité ni toilette : certains sont descendus pour fumer une cigarette ou se soulager dans la nature, sous une pluie battante.

Le wagon-bar a distribué ses stocks car nous n'avions pas prévu de pique-nique : premier partage !

Un train doit donc nous prendre en charge : transbordement d'un TGV à deux étages dans un TER, vous imaginez comment nous étions installés ! Retour sur Bordeaux, où un autre TVG nous attend et distribution d'un panier repas que nous consommons sur le quai.

Nous attendons à nouveau et on nous annonce « un incident grave de voyageur » à Marcheprie avec un temps incertain avant de repartir.

Nouvelle annonce : Mgr Eric de Moulin Beaufort, voyageant avec les délégués de son diocèse, se trouve aussi dans ce train et demande l'autorisation de partager les spécialités régionales prévues pour le soir sur le quai de la gare.

Nous descendons, nous installons et chantons avant ce partage. Surprise pour les voyageurs des trains à quai à qui nous expliquons notre voyage et notre destination.

Individuellement, ce trajet de plus de 16 h pour arriver à Lourdes semblerait une très mauvaise aventure, mais en groupe, avec l'aide du Saint Esprit, nous avons partagé des heures très fraternelles et conviviales.

J'ai le souvenir d'avoir beaucoup ri et échangé avec mes voisins et des inconnus. Les employés nous ont beaucoup remerciés pour nos réactions de bienveillance et de gentillesse à leur égard. Ceux qui sont sortis de la gare pour des achats divers ont senti une atmosphère particulièrement électrique ...

A notre arrivée à Lourdes, un des cars a eu beaucoup de mal à passer la marche arrière et nous avons eu une petite inquiétude sur cette avarie supplémentaire.

Pour les plus courageux un repas froid attendait à l'hôtel.

Belle introduction à ce que nous allions vivre pendant 3 jours !



Qu'avons-nous entendu lors du rassemblement Kerygma ?



Hervé BALLADUR

En octobre dernier, nous étions à Lourdes quelques 2800 délégués dont 125 de notre diocèse, et avons entendu des paroles fortes dont je vous partage ce que je retiens.

Tout d'abord, un regard sociologique¹: Si la perte d'influence de l'Église dans la société est évidente, elle conserve un capital d'enracinement puissant: via son «institutionnalité» ou capacité à mobiliser des fidèles fortement engagés, via sa «patrimonialité», visible au travers des innombrables églises, cathédrales, sanctuaires constitutifs d'une mémoire partagée, via une «conceptualité», corps de réflexions solide (écologie intégrale, lutte contre la pauvreté, idée de bien commun,...). Autant d'atouts pour rejoindre les attentes de ce monde.

Car ces attentes existent bel et bien. En effet, après le triomphe de la «Modernité» du XVIII^e siècle aux années 60, on observe, depuis, l'effritement des grandes institutions (familles, syndicats, partis politiques), un désenchantement pour la notion de progrès, une montée aux extrêmes généralisée. Du choc de cette « seconde modernité » surgissent désir de sens et demande de transcendance. Il y a une place pour le religieux, mais un religieux différent de ce qu'il était.

Ainsi, si l'Église évite les pièges «culturalistes» (Pologne, Hongrie), si elle renouvelle sa manière de s'adresser à une société qui ignore les références chrétiennes², si elle se présente au travers des figures d'organisation revisitées et moins pyramidales³, elle demeure en capacité de rejoindre les attentes contemporaines. Rien n'est écrit, conclut le sociologue, **tout reste ouvert et dépendra de l'énergie des acteurs !**

Quel regard théologique⁴ porter sur ce besoin permanent pour l'Église de se réformer ? Une rapide relecture montre qu'à chaque étape de son histoire, y compris récente, l'Église est conduite, modelée par Esprit Saint, en vue de sa mission : au XIX^e siècle, l'Église est féconde, missionnaire, mais elle proclame l'Évangile avec intransigeance, viennent des figures qui annoncent le Dieu Amour (comme la Petite Thérèse); dans la 1^{ère} moitié du XX^e siècle, l'Action Catholique se veut une réponse courageuse à la sécularisation ; lors du Concile Vatican II, l'Église entière se met à l'écoute de l'Esprit en vue de porter l'Évangile à un monde en plein bouleversement; Paul VI, Jean Paul II, puis Benoît XVI nous disent que la mission n'est pas facultative, qu'elle nécessite la sainteté des témoins, une nouvelle évangélisation qui s'appuie sur des disciples-missionnaires. François nous appelle à annoncer la joie de l'Évangile. Autant d'inflexions, signes de l'Esprit au travail ...

Annoncer le kérygme, c'est à dire⁵ ? Dans la Bible, le kérygme est une annonce brève, centrale, aisément mémorisable : «*Jésus-Christ est mort et ressuscité pour nous*». Paul est le premier à parler de Kérygme. C'est une Bonne nouvelle qui éclate ! Pour le pape François, le kérygme est « processus » qui s'inscrit dans le temps et rejoint chacun intimement : « *Jésus-Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer.* » (EG 164)

Cela pose des questions : Comment avons-nous pu banaliser ainsi une telle nouvelle ? Qui a besoin d'être sauvé et de quoi ? Comment formuler ce kérygme en termes clairs pour aujourd'hui ?

Le kérygme n'est pas un slogan, il conduit à une **conversion**. Son lien avec le mystère pascal est essentiel ; il s'en dégage une **espérance** sans mesure : quoiqu'il advienne Dieu ne laissera jamais l'humanité vouée à la mort.

Annoncer c'est « Vivre »⁶ : Notre société est marquée par le désenchantement. Devons-nous être catastrophistes, naïfs, combatifs, disciplinés ? Rien de tout ça ! Il nous faut oser, être créatifs, être des passeurs, aspirer à l'élévation et à la transcendance.

Pour être disciples, il faut d'abord se laisser guider, transformer - sinon nous ne parlerons que de nous mêmes ! - puis s'efforcer de tisser, d'entremêler dans une même annonce la Parole de Dieu, la foi de l'Église, la vie de celui qui écoute et notre témoignage personnel. Le kérygme s'annonce à la manière même de Jésus qui d'abord commence par écouter : « *de quoi parliez-vous en chemin ?* ».

Être « missionnaire » : témoins du Ressuscité, sans arrogance, sans complexe. Pas pour endoctriner, en évitant l'écueil du confort bien tranquille ou de l'effort volontariste.

Notre défi « réhumaniser la société ». Nous portons une bonne nouvelle pour notre monde, une annonce de **liberté** et de **chasteté** (ne pas vouloir dominer). Il s'agit d'être dans la joie de la gratuité, être des témoins heureux. Le missionnaire donne du goût à la vie.

Nous devons travailler l'**authenticité** de notre vie contre le paraître qui sacrifie l'être. Travailler à notre **vie intérieure**, à une vie unifiée. Notre unique mission c'est l'Évangile. La bénédiction de Dieu donnée comme projet de vie !

1. P. Portier - EPHE

2. La « traductibilité des trésors des religions » - J. Habermas

3. Ex. : le « polyèdre » du Pape François

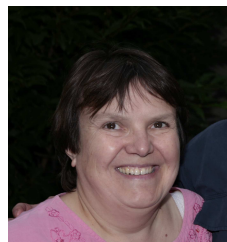
4. Intervention de Mgr Jordy

5. I. Morel, P. C. Raimbault, P. R. Lacroix - ISPC

6. Intervention de Mgr Bustillo

La pépinière de Kerygma

Annie GAULTIER



De tout ce qui a été vécu à KERYGMA, c'est la visite de la pépinière qui m'a le plus marquée, intéressée. C'est un lieu pour découvrir la richesse des initiatives pastorales.

Une Eglise en recherche, qui va à la rencontre du peuple de Dieu en dehors des murs du bâtiment église.

Une Eglise qui propose de nouvelles initiatives, pour être au cœur du monde, au cœur de notre société inter-religieuse et multiculturelle.

La pépinière était organisée autour de plusieurs thèmes :

Une Eglise qui bouge, une Eglise qui annonce et ose, une Eglise qui sert et est disponible, une Eglise qui accueille et accompagne, une Eglise qui enseigne, qui forme et fructifie.

Chez nous aussi, dans notre diocèse, il existe déjà « des petites pousses » qui participent à l'annonce de la foi pour chacun, là où nous vivons.

Avec les mouvements et associations de fidèles, nous proposons de collecter ces petites pousses. Ce sera l'occasion de s'émerveiller, de partager d'être étonné de la richesse et de la diversité de ces initiatives.

Pour cela, on a besoin de toi pour construire ensemble la pépinière du diocèse de CRETEIL.

Ne pas hésiter à me contacter, par mail ou par téléphone !



Quand la parole est donnée à tous.



Jean-Luc GUENARD, diacre

Lors du rassemblement Kerygma, j'ai choisi de participer à l'atelier numéro 37 intitulé : **"Groupes bibliques : quand la parole est donnée à tous. Chemin d'espoir, chemin d'Église"**. De fait, dans le cadre de ma nouvelle mission en tant qu'aumônier au centre pénitentiaire de Fresnes, je participe à l'animation de groupes bibliques avec des détenus. J'ai remarqué comment il était nécessaire de trouver des moyens particuliers pour que la Parole de Dieu amène ces détenus à parler de leur vie, de leur expérience, de leur foi sans être impressionner par les textes. Cet atelier était pris en charge par les associations **"Pierre d'angle"** et **"chemin d'espoir"**.

Cet atelier a commencé par une présentation du fondement de leur travail : *"Dans nos fraternités réunissant des personnes du Quart Monde, des témoins de la misère, certains rencontrent des difficultés de lecture ou d'écriture. Pour partager l'Évangile, qui est le fondement de nos partages, nous avons utilisé diverses méthodes, mais nous avons développé ensemble l'une d'elle qui ne laisse personne de côté en utilisant la mémoire collective. Source de joie, cette méthode permet de faire apparaître ce qui est vécu au quotidien dans une vie souvent difficile, au cœur même de l'Évangile. Avec des personnes meurtries par la vie, donner la parole ne suffit pas pour qu'ils la prennent, mais s'ils font l'expérience que la Parole de Dieu est à l'œuvre dans leur vie, ils trouvent des mots pour en parler."*

Nous avons réfléchi sur le texte de Zachée : Luc 19, 1-10. Le texte nous a été donné sur une feuille où chaque verset était écrit sur une ligne suivie de quelques lignes vierges. Le papier était plié de telle façon que n'apparaissait que le 1er verset : **"Entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait"**. Et à partir seulement de ce verset, sans connaître le reste du texte, nous commençons à réfléchir : **"Pourquoi Jésus ne fait que traverser Jéricho, pourquoi ne s'arrête-t-il pas ?"**...Peut-être qu'il savait qu'il n'avait rien à y faire, peut-être qu'il était suivi d'une foule importante et qu'il n'était pas possible de s'arrêter dans cette ville, peut-être que les habitants de Jéricho ne tenaient pas beaucoup à ce que Jésus s'arrête, surtout s'il était suivi d'une grande foule. Sans connaître quoique ce soit à l'Évangile, sans connaître le reste du texte, nous sommes déjà plongés dans la scène et tout le monde peut s'y projeter, tout le monde peut intervenir pour donner son idée, souvent puiser dans son expérience personnelle. **"Et moi, est ce qu'il m'est arrivé de traverser des lieux sans m'arrêter et pourquoi ?"**. Et là, la vie s'exprime, les expériences remontent.

Nous dévoilons le 2ème verset en faisant glisser la feuille : **"Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche."** Après avoir remarqué que Zachée n'est pas un inconnu

puisqu'on est capable de donner son nom et de savoir qu'il est riche, d'autres questions se posent : **"Et moi, est ce que je suis connu? Quel regard je pose sur les autres ?"**. Chaque mot, chaque expression est l'occasion de creuser le texte d'en apprendre plus sur Jésus sans rien connaître au préalable sur l'Évangile, mais aussi d'en dire plus sur la vie de chacun, ses questions, ses difficultés, ses joies.

J'ai expérimenté cette méthode avec les détenus de Fresnes à partir du texte de Bartimée : Marc 10, 46-52. Il faut que le texte ne soit pas trop long et nous apprenne quelque chose sur Jésus. Cela a permis de découvrir ce texte autrement, de libérer la parole de chacun puisque la connaissance n'était pas la source de cette lecture, mais en fait c'est leur expérience qui est à la source, et en participant avec eux, les détenus m'ont fait découvrir dans ce texte des choses que je n'avais pas remarquées.

Une 2ème méthode consiste à prendre, là encore un texte assez court et à le distribuer à chaque participant. Chacun lit seulement un verset à tour de rôle. On lit tout le texte de cette façon. Et si nécessaire on recommence ou quelqu'un lit le texte en entier pour l'entendre une deuxième fois. Et ensuite on retourne la feuille de telle façon que le texte est caché. La méthode consiste à reconstituer le texte ensemble en n'utilisant que notre mémoire. Ce qui est intéressant dans cette méthode, c'est de s'arrêter sur les mots que notre mémoire a transformés. Si nous reprenons le texte de Zachée, un détenu dit **"Jésus passe dans la ville de Jéricho"**...Nous comparons avec le texte que l'animateur a sous les yeux (à moins qu'il ne le connaisse par cœur, ce qui n'est pas mon cas...) : **"Entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait"**. Et nous débattons, **"Est-ce que c'est important de dire que Jésus traverse Jéricho et non passe dans Jéricho et est-ce important de souligner au début qu'il est entré dans la ville ?"** Et de là toutes les hypothèses fusent qui souvent sont liés à leur expérience.

J'ai été très intéressé par cet atelier et j'en suis reparti avec une envie de le partager dans les groupes bibliques que j'accompagne. Je n'utilise pas systématiquement ces méthodes, mais, de temps en temps, j'y reviens en les adaptant. Cela montre que quelle que soit notre connaissance de l'Évangile, il peut être parlant dans notre vie et il permet de la partager. Pas besoin pour cela d'être un expert. J'ai aussi fait l'expérience dans ces partages, d'être celui qui apprend.

Je reprendrai les deux citations de l'Évangile de cet atelier car elles me parlent beaucoup après avoir fait ces expériences :

« Ce que tu as caché aux sages et aux instruits, tu l'as révélé aux tout-petits » (Matthieu 11 25-27)

« N'avions-nous pas le cœur tout brûlant ? » (Luc 24, 32)

Comment parler de la mort et de la résurrection



Gérard VAULEON, diacre

Animé par deux membres du Service catholique des funérailles (Christian de Cacqueray et Laure Leslé). Voici quelques notes prises au cours de cet atelier :

Les générations qui nous ont précédés parlaient plus facilement et plus ouvertement de la vie et de la mort et on peut sans doute rapprocher cela de deux dimensions qui étaient très présentes dans leurs vies :

- la dimension du mystère: mystère de la vie, mystère de la mort
- la dimension de la sagesse de vie

Ces deux dimensions ont été bousculées par la modernité (les avancées fulgurantes des sciences et des techniques) ... et la mort a été reléguée dans le domaine privé.

A cette époque il y avait, dans les rites de funérailles, un parcours sur des lieux connus et familiers : maison, église, cimetière. Aujourd'hui le parcours passe souvent par des lieux « étrangers » : funérarium, église, crématorium, souvent inconnus et impressionnants.

Comment parler de la mort en chrétien aujourd'hui ?

Qu'est-ce qui, chrétiens, nous fait différents face à la mort ?

Pour celui qui part et pour celles et ceux qui l'accompagnent ?

- rien : c'est la même angoisse, c'est la même douleur
- tout : car il y a l'espérance,

Cette espérance qui se dit si bien, avec des mots simples et entendables par tous, dans la prière du Père dominicain Antonin Sertillanges (1863-1948) pour les familles en deuil:

« Par la mort, la famille ne se détruit pas, elle se transforme, une part d'elle va dans l'invisible.

On croit que la mort est une absence quand elle est une présence discrète.

On croit qu'elle crée une infinie distance alors qu'elle supprime toute distance, en ramenant à l'esprit ce qui se localisait dans la chair.

Que de liens elle renoue, que de barrières elle brise, que de murs elle fait crouler, que de brouillard elle dissipe, si nous le voulons bien.

Vivre, c'est souvent se quitter. Mourir, c'est se rejoindre. Ce n'est pas un paradoxe de l'affirmer.

Pour ceux qui sont allés au fond de l'amour : la mort est une consécration non un châtiment....

Au fond, personne ne meurt puisqu'on ne sort pas de Dieu. Celui qui a paru s'arrêter brusquement sur sa route, écrivain de sa vie, a seulement tourné la page.

Plus il y a d'êtres qui ont quitté le foyer, plus les survivants ont d'attaches célestes. Le ciel n'est

Parler de la mort nous appelle à être témoin de la résurrection et de la vie éternelle, cette vie qui a déjà commencé sur cette terre et se continuera auprès de Dieu après le passage par la mort (voir Deutéronome 30,19-20) :

« Je prends aujourd'hui à témoin contre vous le ciel et la terre : je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis donc la vie, pour que vous viviez, toi et ta descendance, en aimant le Seigneur ton Dieu, en écoutant sa voix, en vous attachant à lui ; c'est là que se trouve ta vie, une longue vie sur la terre que le Seigneur a juré de donner à tes pères, Abraham, Isaac et Jacob. »

L'équipe du Service Catholique des funérailles nous a aussi proposé, pour le temps de la mise en bière une belle prière: l'adieu au visage.

« Devant nous ton visage, (nom du défunt), comme plongé dans un sommeil sans fin que désormais rien ne viendra plus troubler.

Nous le chérissons ce visage, dernière relique de ta présence en ce monde.

Mais derrière le silence dans lequel nous nous tenons, nos esprits s'interrogent.

Si la vie s'est glissée hors de ton corps, sur le point de rejoindre les éléments, qui pourra nous dire où ton être s'en est allé ?

Où l'élan vital qui t'a mu au long des ans t'a-t-il entraîné ?

Vers quelle destinée ton esprit s'est-il envolé ?

A nos questions, tu sembles opposer le silence et la paix, nous renvoyant au sens profond de notre existence.

Oui, ta mort nous interpelle. Elle est venue interrompre le cours de notre quotidien, en projetant sur lui une lumière crue.

Libre à nous de laisser la vue de ta dépouille transfigurer ce qui dans notre vie partait vers le néant.

A présent nous consentons à rompre les amarres qui te retiennent ici-bas.

Va vers ton Créateur, nous ne te retenons pas.

Et lorsque dans un instant, ton visage nous sera à jamais enlevé, fais, Seigneur, que nous le retrouvions, au plus profond de notre être, comme une lueur qui nous guidera vers l'amour vrai. »

Il y a eu beaucoup d'échanges entre les participants ...

Le kérygme dans l'expérience de vie des migrants

François DEMAISON , diacre



Isabelle Roustang et moi, tous deux missionnés au sein de la Pastorale des Migrants et membres du Conseil pastoral diocésain, sommes partis à Lourdes au rassemblement Kerygma et avons, en toute logique, choisi de participer à l'atelier intitulé "le kérygme dans l'expérience de vie des migrants" qui a permis d'entendre des témoignages, puis de réfléchir en petits groupes sur les problèmes liés à l'accueil des migrants ainsi qu'à l'annonce du kérygme dans ce contexte. Nous nous sommes retrouvés animateurs d'une des 3 sessions de cet atelier, les 2 autres étant animées par d'autres délégués et membres de la Pastorale des Migrants.

Suite au retour des différents commentaires et réflexions, nous avons pu dégager quelques points de convergence regroupés en cinq rubriques.

Rencontre

L'importance de la rencontre qui est une expérience en soi. Elle requiert une grande délicatesse, de la simplicité, une écoute sincère, l'établissement d'une "confiance qui porte du fruit". Quelques réflexions:

"Il faut se mettre au diapason des arrivants, même si c'est difficile"

"À travers eux, c'est le Christ qui nous parle"

"C'est une chance d'accueillir; les accueillis transmettent une joie que l'on ne transmet peut-être pas"

"Accueillir les migrants comme des personnes dignes qui ont de grandes richesses personnelles à partager si on leur laisse la possibilité de le faire"

"Les migrants sont comme notre Dieu, à la fois proches et lointains"

Moyens

Certains déplorent des problèmes d'organisation: "tout le monde s'en occupe et personne".

La pastorale a un rôle à jouer pour coordonner, "faire entendre une seule voix".

Rôle également pour sensibiliser les paroissiens et les prêtres.

Est souligné le danger d'un excès de générosité, d'actions mal préparées, et surtout effectuées en solo: "Jamais tout seul, toujours à plusieurs"

Trois points sont essentiels: la prière, le partage des expériences et la relecture, cela pour replacer l'action dans une démarche de foi.

L'accompagnement est notre travail, l'administratif étant effectué par les associations et collectifs.

Conversion

À travers toute action en faveur des migrants, il s'agit de se convertir intérieurement, profondément. Expérience d'humilité, il faut "se démunir pour percevoir l'humanité de chaque personne". Il n'y a pas de réponse toute faite, nous devons "vivre la tension entre le Royaume qui est déjà là et en construction".

Kérygme

Le plus souvent, les migrants sont croyants et ne remettent pas en cause leur foi. Ils font preuve d'une confiance extraordinaire, ce qui ramène à l'essentiel, ils ont un appétit, un désir de vivre. La persévérance des migrants impressionne toujours. Par l'accueil, on aboutit à la démarche chrétienne comme le Christ nous l'a montré. Beaucoup soulignent que la très grande souffrance des migrants ne les met pas toujours en situation d'écouter notre témoignage de foi; le kérygme s'incarne donc surtout dans la charité en actes.

La difficulté à témoigner avec les musulmans revient souvent. Il y a plusieurs attitudes:

"Je préfère écouter et cela conforte ma foi"

"Répondre s'il y a une demande, une question, en toute simplicité"

"Si on parle de notre foi, il faut aller à l'essentiel, au Christ, ne pas donner dans la polémique"

"On peut dire simplement: Prie Dieu qui t'aime comme son enfant"

"On peut inviter en lieu neutre, lors d'une sortie, d'une fête, autour de la personne de Marie"

Difficultés

À la question « Pourquoi s'occuper des migrants ? », les réponses frontales ne fonctionnent pas. Face à la peur, il faut inviter les chrétiens à la rencontre de l'autre. Il faut aussi se former et informer sur les autres religions. Nous devons accepter les réponses dures, brutales, comprendre les arguments, les points de vue dans le contexte actuel.

Plus profondément, il nous faut interroger nos propres réticences, nous demander nous-mêmes jusqu'où nous sommes capables d'aller, tout cela dans la prière.

Kérygma : et après...?

Sylviane GUENARD



Le kérygme, voilà un mot nouveau dans le langage pastoral. Ce mot est un mot cher au pape François. Dès le début de son pontificat, cette expression faisait l'objet de plusieurs paragraphes dans son exhortation « La joie de L'Évangile ». J'en cite un extrait :

« La première annonce ou « kérygme » a un rôle fondamental qui doit être au centre de l'activité évangélisatrice et de tout objectif de renouveau ecclésial...Le kérygme est trinitaire. C'est le feu de l'Esprit qui se donne sous forme de langues et nous fait croire en Jésus-Christ qui par sa mort et sa résurrection nous révèle et nous communique l'infinie miséricorde du Père » (EG 164).

C'est dans cet esprit que la Conférence des Evêques de France a lancé ce processus depuis septembre 2022 pour inviter les chrétiens à déployer leur vocation baptismale au service de la « première Annonce » et de l'évangélisation, c'est le cœur de la foi. Comme le dit le pape François, il s'agit de faire découvrir à d'autres l'amour infini du Père, je le cite à nouveau :

« Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te servir et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer » (EG 164).

Pour revenir plus directement à ce processus engagé dans notre diocèse, je rappellerai dans un premier temps les étapes qui ont ouvert ce chemin, et dans un deuxième temps, je développerai quelques initiatives en cours ou à venir.

En septembre 2022, l'Evêque et son conseil appellent une équipe diocésaine. Celle-ci a pour mission de faire découvrir ce qu'est le kérygme et comment cela n'est pas l'affaire de spécialistes, mais bien l'affaire de tous. Chacun, là où il est, a une part à prendre pour annoncer la Bonne Nouvelle de la mort et la résurrection du Christ dans sa culture, son langage, son histoire personnelle et selon les personnes rencontrées.

Le premier travail de l'équipe a été de recenser les « petites pousses », ce qui germe dans nos paroisses, nos mouvements, nos services, ce qui a donné lieu à une pépinière à Lourdes où étaient présentées des nouvelles manières de proposer la foi.

Puis, en vue du rassemblement Kérygma en octobre 2023, s'est constituée une délégation composée de 125 personnes. Si la délégation était importante et diverse, ce n'était pas uniquement pour représenter le diocèse, mais pour être témoin d'une expérience qui devienne contagieuse.

C'était l'objet de la soirée du 1^{er} décembre où chaque délégué a invité d'autres personnes à venir partager la joie vécue et qui a donné l'audace de témoigner de cet événement non pas comme un beau spectacle à raconter, mais comme une rencontre unique, singulière qui a touché les cœurs. Pour l'un ce sera un atelier, pour l'autre ce sera la découverte des inventions nouvelles à travers la pépinière, pour d'autres encore ce sera une des conférences etc ...

Durant ces trois jours, il s'est passé quelque chose de nouveau renouvelant pour chacun et chacune sa foi personnelle et qui ne peut pas se garder pour soi. Il faut pouvoir en témoigner. Pensons à Marie qui a rejoint sa cousine Elisabeth, ou encore aux disciples d'Emmaüs qui ont compris que le Christ était à leur côté pendant qu'ils leur parlait. Ils diront : « Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous » Luc 24, 32 ;

Et maintenant que se passe t-il ? « A vous d'en être les témoins » dit Jésus Luc 24, 48. Il a confié cette mission à ses Apôtres et c'est grâce aux témoignages ininterrompus des chrétiens qui ont marché dans les pas de Jésus que cette nouvelle est arrivée jusqu'à nous. C'est à nous aujourd'hui de prendre la suite.

Plusieurs délégués ont témoigné, raconté, invité d'autres à vivre l'atelier : **témoigner de sa foi**. Dans cette logique, tous les catéchistes, animateurs responsables d'enfants ou de jeunes sont invités eux-mêmes à le faire.

Pour marcher ensemble, être reliés les uns aux autres, il y a **cette « flamme du Kérygme »** qui se transmet d'un doyenné à un autre depuis le mois de janvier et ce tout au long de l'année par les délégués Kérygma (certains doyennés l'ont déjà reçue) et elle sera aussi présente dans certains événements diocésains : messe chrismale, pèlerinage à Lourdes, Arc'ensemble.... Flamme de la **Bonne Nouvelle**, accompagnée d'une représentation **du lavement des pieds et d'un grand recueil pour recueillir des témoignages**.

Pour comprendre le sens de la transmission de cette flamme et le lien avec le Kérygme, reprenons quelques éléments du texte explicatif de la démarche :

« N'est-ce pas alors écho de ce premier Kérygme, de cette annonce initiale proclamant que le Seigneur est bien vivant, qu'il est bien présent, qu'il nous accompagne chaque jour, nous console, nous libère, nous envoie. Il nous demande de rester en tenue de veilleur pour porter son témoignage en paroles et en actes au cœur du monde. Saint Jean dit : *Jésus est la vraie lumière venue dans le monde*.

Et en réponse Saint Mathieu dit « *Vous êtes la lumière du monde* ».

N'est-ce pas alors la **lumière du Seigneur** qui vient visiter nos communautés, nos paroisses, nos églises, nos hôpitaux, nos écoles, nos maisons de retraite, nos mouvements ... ; et éveiller nos lieux de rencontre et de fraternité comme d'authentiques lieux de témoignage de notre foi ? Jésus, Fils de Dieu, nous invite à demeurer avec lui en disciples pour marcher dans sa lumière. Il nous envoie aussi partager cette lumière à d'autres personnes, afin que l'Amour de Dieu soit transmis à tout homme et toute femme, à chaque jeune et enfant.

Il y a également ce petit livret « **Aller au cœur de la foi** » qui a été réactualisé et qui est à la disposition de chacun pour préparer la Vigile Pascale et fortifier sa foi en découvrant ce que cette célébration de la Vigile Pascale nous fait vivre :

Lumière au cœur du monde : **Lumière du Christ !**
Une parole vivante : mémoire, présence et promesse
Nous sommes incorporé au Christ mort et ressuscité
Saisis par le Christ par notre baptême
Devenir le corps du Christ

Ce livret peut être aussi un outil pédagogique pour expliquer l'annonce kérygmatisée « **Jésus est mort et ressuscité** » à tous ceux qui le cherchent .

Et enfin une autre rencontre ouverte à tous est prévue **le vendredi 24 mai** pour cueillir les fruits de tout ce qui s'est vécu au cours des derniers mois pour chercher ensemble comment être témoins aujourd'hui dans notre monde, pour renouveler notre foi .

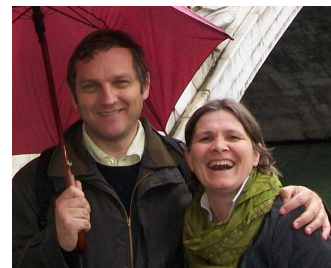
D'autres projets naîtront sans doute de cette rencontre car nous sommes dans un processus de renouvellement.

Pour conclure : **avoir l'audace d'être, de faire, de servir, d'être toujours chercheur de Dieu dans sa propre vie et celle des autres, de manifester la joie profonde qui nous anime.**
« **Que ma joie soit en vous** » !

Bientôt les JOP !

Plus loin, plus haut, plus frères !

Benjamin CLAUSTRE, diacre
et Brigitte



En juin dernier, quelques mois avant que je sois en retraite, notre évêque m'a confié une mission sur les JOP (Jeux Olympiques et Paralympiques) de Paris 2024, mission que je partage avec Brigitte, elle aussi nouvellement retraitée.

Cette mission nous tient à cœur car elle consiste à donner vie à la belle devise de notre diocèse : « plus loin, plus haut, plus frère » (inspirée de la devise olympique « plus vite, plus haut, plus fort », inventée à Arcueil à la fin du XIX^{ème} siècle par le Père Dominicain Henri Didon).

Et cette devise fait mouche ! Tous dans le diocèse s'en emparent, à commencer par le doyenné d'Arcueil-Gentilly-Kremlin-Bicêtre, où l'année du sport fraternel a été lancée le 14 janvier, avec la bénédiction d'une chapelle dédiée aux sportifs et le lancement du relais de la flamme du Kérygme qui parcourra tout le diocèse cette année, mais aussi tous les établissements d'enseignement catholique avec des rencontres sportives, les scouts avec les olympiades « plus loin, plus haut, plus scouts » le 17 mars, les jeunes du caté avec le livret de carême « champions de la fraternité », la pastorale des quartiers populaires pour une messe chrismale sportive et fraternelle, les jeunes collégiens du FRAT à la Pentecôte, les jeunes des derniers JMJ invités cet été aux routes Holygames, les pèlerins de Lourdes qui se passeront la flamme du Kérygme le 9 avril...

Mais il reste encore beaucoup à faire pour que cette année olympique soit un temps de fête pour tous, de dépassement de soi et un élan de fraternité pour les temps à venir !

Tout d'abord en réussissant deux grands rendez-vous diocésains : la **soirée « parlons-en »** du 15 mai sur le thème du sport et de la fraternité et **les jeux de la fraternité** du 8 juin à Arcueil et Gentilly, où nous comptons sur votre présence et surtout votre relais auprès de vos doyennés, paroisses, services et mouvements.

Ensuite, en veillant à ce que les JOP ne se traduisent pas par une aggravation des conditions de vie des personnes et familles en situation de précarité, tout particulièrement en matière de logement. Avec Marc Lulle, délégué épiscopal, et toute l'équipe du pôle solidarité du diocèse, nous comptons sur la fraternité diaconale pour sensibiliser et mobiliser toutes nos communautés locales à ce sujet.

Alors, le dimanche 21 juillet prochain, à l'occasion du passage du relais de la flamme olympique dans notre diocèse, les cloches de nos églises pourront tinter avec allégresse !

Entre nous

Décès de Marie-Paule BRISCIANO le 10 février 2024

**Témoignage d'Yves BRISCIANO
lors des obsèques de Marie-Paule
à Sainte Marie du Plant**

« Moien mein left »

C'est notre mot intime du réveil de tous les jours.

Aussi loin que je puisse remonter, même avant notre rencontre au Tchad en 1974, et sur les photos de ta jeunesse, aussi loin que j'admire ton visage, c'est ton sourire qui me regarde. Tu rayannes de joie, tu es solaire comme beaucoup de messages reçus me le disent. Sourires c'est ta façon d'accueillir l'autre.

Accueillir et aimer c'est toute ta vie. Tu accueilles avec joie tous ceux que tu rencontres, qui que ce soit et tout particulièrement ceux qui en ont le plus besoin. Les enfants et les petits-enfants, mais aussi tous les enfants, les jeunes et les élèves en difficulté, les enfants Roms, mais bien sûr tous ceux qui souffrent, les malades, les sans voix, les migrants (tu es heureuse de les accueillir à la maison), les détenus de Fresnes que tu visites régulièrement ... (tu ne rates aucune visite hebdomadaire et quand tu pars en vacances, même en plein désert tu penses à eux et il faut se débrouiller pour trouver une carte postale

Regarde Paulchen, ils sont là autour de toi, certains t'ont écrit, d'autres sont empêchés, mais tous veulent rencontrer ton sourire.

Ta foi te portait : « Qui accueille les plus petits qui sont mes frères, m'accueille aussi disait Jésus ». J'en suis sûr, Dieu t'accueille avec le même sourire.

Paulchen, tu ne supportes pas l'injustice. Tu es présente dans beaucoup de combats contre tout ce qui détruit notre humanité, tout ce qui salit la fraternité et particulièrement le racisme ou la haine de celui qui est différent. Tu t'es toujours engagée dans le monde pour plus de justice sociale (syndicalisme). Tu es de tous les combats car tu aimes, même celui qu'on aime moins.



Là sont tes engagements, là est ta Foi que tu eus pour mission de vivre, d'annoncer par ton baptême.

Merci à vous tous croisés dans notre immeuble, dans nos rues, merci à vous les paroissiens de Champigny, de Saint Maur et d'ailleurs. Merci à vous tous les militants syndicaux et vous les responsables d'associations et d'administration. Merci à vous tous, croyants, croyants autrement, à nos amis musulmans. Merci à ceux qui croient en l'homme. Merci à vous tous, religieux et religieuses, prêtres et diacres avec vos épouses. Merci à tous nos amis venus du Luxembourg, d'Allemagne, nos amis Italiens, Anglais et Roumains, ou de partout en France (y compris de Marseille), ou encore de beaucoup d'autres coins du monde

Merci de venir entourer Marie-Paule qui a été rapidement emportée par la maladie et qui nous quitte aujourd'hui. Merci de venir dans cette église entourer toute notre famille qui est dans la peine.

Cela fait chaud au cœur. Merci.

Yves

Marie-Paule,

C'est avec beaucoup d'émotion que nous prenons la parole.

Tu as rejoint notre équipe d'Action catholique ouvrière il y a 4 ans, mais nous étions en lien avec toi depuis de très nombreuses années déjà. Ton témoignage de vie et de foi a apporté un nouveau souffle à l'équipe.

Tu as été une femme forte, déterminée et pleinement investie en ce à quoi tu croyais. Tu représentes pour nous le refus de baisser les bras, quelles que soient les difficultés, et l'ouverture vers l'autre, celui que l'on ne connaît pas, qui est différent, mais que l'on ne juge pas.

Tu nous as souvent partagé tes différents engagements envers les plus démunis, les personnes seules et isolées. Tu t'attachais à trouver le meilleur en chacun d'entre nous.

Nous te redonnons la parole :

« J'ai choisi d'être visiteuse de prison par souci de l'autre, pour l'écouter, le consoler et l'aider à se remettre debout. Je les considère comme frères en humanité, frères et sœurs d'un même Père. Cela m'apporte un autre regard. »

Sur la place des femmes, tu as exprimé ton questionnement sur le manque de place fait aux femmes dans l'Église : « Qu'est-ce qui les empêche d'avoir une responsabilité, pourquoi on ne peut pas être ordonnées ? » disais-tu.

Suite au confinement, tu nous as partagé ta peur de l'après. Tu étais scandalisée par la plus grande pauvreté et le rejet des migrants : « Cela me révolte de voir les enfants fouiller dans les poubelles, on est arrivé dans une société de consommation au mépris de tout. On ne connaît pas le partage des richesses. » Tu soulignais ainsi l'importance d'être solidaire envers les plus petits.

Ton combat pour la protection de la planète et l'écologie ne datait pas d'hier. La prise de conscience d'un besoin de retour à la nature et à plus de sobriété te rappelait ton enfance.



Lors de nos partages, tu as évoqué aussi vos voyages avec Yves, la vie de vos filles, la joie de s'occuper des petits-enfants. Et nous admirions tes créations en couture et en tricot.

Très souvent, en équipe, tu as témoigné de ton espérance et de ta foi : « Il faut voir les petites lueurs d'espoir dans les petits gestes insistais - tu ; et à propos du pardon tu nous rappelais qu'il était source de paix. Tu t'interrogeais : « Est-ce que je sais donner et prendre la main, être acteur de justice ? »

Ce cheminement, ce compagnonnage a été fait de moments douloureux, de morts de copains et de souffrances, de questions lourdes sur l'avenir, mais aussi d'instantanés très joyeux, de repas partagés où ton rire résonnait.

Pour tout cela Marie-Paule nous voulons te dire merci.

Pour l'équipe d'ACO Champigny :
Arielle, Pascale, Guy

Entre nous

Nos peines et nos intentions de prière

Décidément l'année 2023 et le début de l'année 2024 n'auront pas été une bonne période pour la fraternité diaconale : 3 diacres et 2 épouses, nous ont quittés, ainsi que des membres des familles, parents, frères. L'année 2020 avait vu également le départ vers le Père de 2 diacres et de 2 épouses.

La foi, même si elle est un soutien indéniable pour nous qui avons la chance d'avoir une Espérance, n'efface pas la tristesse de l'absence de l'être aimé. C'est en particulier dans ces moments d'épreuve que notre fraternité est présente auprès de ceux qui sont dans la peine, par des messages d'amitié, des prières, une présence chaleureuse et des attentions qui font chaud au cœur. Qu'elle en soit profondément remerciée !

Nous n'oublions pas non plus nos frères et nos sœurs malades, et ils sont nombreux, ou que l'âge diminue : ils sont présents dans nos prières. Nous pensons en particulier à Marie-Thérèse et Dominique VEDEL, tous les deux hospitalisés

Par contre, des joies également dans la grande famille diaconale du diocèse avec de nombreuses naissances ce trimestre !

Famille DELORME

Léon, fils de Lucie et Cyprien Delorme, est né le 26 janvier.

Famille CORTANA :

« Notre 7ème petit-enfant, AXEL, né le 21 février 2024, 3ème enfant de notre fille MARIE . Il a été accueilli avec une grande joie par ses parents MARIE et ARNAUD, sa grande sœur JULIANE et son grand frère VINCENT ...» Martine & Léandre



Famille BALLADUR

Mazarine est née le 22 février chez Anne et Mehdi, 13ème petit-enfant chez Hervé et Elisabeth

Famille GIRARD

:Aurore est née le 28 février chez Emmanuelle et Bastien, 8ème petit-enfant de Sylvie

Famille Fagot:

« Nous sommes très heureux de partager avec vous tous cette bonne nouvelle familiale : Aylan est né cette nuit. Il fait le bonheur de ses parents Éric et Safa. Sa grande sœur Éliissa attend avec impatience de faire sa connaissance, ses grands-parents aussi...Fraternellement » Carole et Michel le 13 mars 2024

